

d'une feuille *Courrier Rouge* paraissant toutes les trois semaines. Le rythme de parution et l'absence de feuille indépendante sortie par la section syndicale CGT, laisse soupçonner le caractère batard d'une telle feuille et les dangers de la voir se transformer en feuille d'opposition syndicale plus qu'en outil d'intervention politique de l'organisation permettant d'organiser autour les contacts et les faire militer avec nous.

b) A Tarbes, sur la base de l'analyse précédemment rappelée, les camarades se rendirent au congrès de ville de Toulouse du printemps 70 pour réclamer l'envoi massif de militants à Tarbes. Du jour au lendemain, 12 militants partirent s'installer à Tarbes, sans situation. Quatre cellules ouvrières furent organisées. Un an après, cet effort se révèle comme une illusion volontariste. Nous avons défriché sans construire derrière des structures solides et une réelle direction. Les cellules furent progressivement abandonnées, l'intervention réduite jusqu'au naufrage lors de la grève SNCF d'une cellule exsangue, incapable d'intervenir faute de forces. Il ne s'agit pas là d'un simple coup pour rien. Nous avons semé des illusions, promis plus que nous pouvions tenir. Et il faudra patiemment colmater les brèches et rebâtir du solide en prenant le temps de jeter les fondations.

## II LA DIALECTIQUE DES SECTEURS DANS LES PETITES VILLES:

Sans qu'aucun schéma général de développement ne soit possible, on peut voir cependant une série de points qui semblent dès à présent conditionner la stabilisation de nouvelles villes de la Ligue.

1) En ce qui concerne le travail ouvrier, éviter des tentations de fuite en avant. Par exemple à Tarbes, après le dernier congrès de ville, il fut décidé de maintenir régulièrement la Taupé Alsthom bi-mensuelle en alternance avec une Taupé métallurgie bi-mensuelle diffusée sur trois boîtes et utilisant au mieux notre expérience concrète sur l'Alsthom. De même, il arrive que notre intervention à ses débuts se situe un peu entre celle d'une opposition syndicale et une avant-garde politique. Conscients du phénomène (qui peut donner des groupes taupes où figurent à la fois des futurs militants révolutionnaires et des futurs militants d'une tendance syndicale), nous devons la maîtriser, l'assumer consciemment, faute de quoi nous encourons le double danger de déviation sectaire ou syndicaliste. Il faut aussi étudier attentivement la mise en place de structures d'accueil correspondant au niveau de notre développement. Ainsi une école ouvrière élargie peut être organisée périodiquement ; ou bien une réunion périodique des contacts autour de la Taupé centrale, par exemple autour de la Taupé métallurgie à Tarbes.

2) Il est désormais à peu près évident que le mouvement lycéen ou apprenti, qui subit encore plus dans une petite ville le poids des autorités parentales et administratives, ne peut jouer pour l'organisation le rôle tenu par la force de frappe étudiante dans les grandes villes universitaires. Nous devons en conséquence nous y montrer d'autant plus attentifs aux diverses possibilités d'apparition de masse et unitaire. Ainsi l'animation assidue du GDEE (groupe départemental Ecole émancipée) comme tendance syndicale doit donner une ouverture intersyndicale par la liaison de la FEN et un appui de masse à certaines activités centrales (Indochine par exemple). Le bilan du SR des petites villes reste à faire, mais il est clair aussi dès maintenant que des meetings unitaires à l'appel du FSI, appuyés par la Ligue, le PSU, etc..., avec matériel et orateurs peuvent relancer l'initiative face au PCF. Enfin, s'il est illusoire de vouloir maintenir un mouvement de masse permanent de la jeunesse lycéenne, il est néanmoins prévisible que des luttes sporadiques marqueront la vie politique locale et que notre intervention régulière d'organisation dans ce milieu reste d'autant plus importante qu'elle peut être articulée avec notre travail enseignant.

3) L'apparition centrale de l'organisation reste dans ces villes un facteur essentiel de développement. Dans des luttes, bien évidemment (en Lorraine, à Montargis), mais aussi par une intervention régulière centrale, sans prétentions spectaculaires. Ainsi l'organisation mensuelle d'un meeting public bien préparé à Auxerre, rassemblant régulièrement entre 100 et 180 personnes a joué un rôle important pour la stabilisation de la ville. La tenue tous les samedis, d'une permanence publique avec table de littérature est venue dans le même sens. Ces méthodes de travail ne sont pas étrangères au fait que Auxerre soit l'une des villes dont la vente de Rouge par militant est la plus honorable (environ 10 par militant).

4) Enfin, les villes utilisent souvent assez mal l'appui que représentent la vie et les campagnes nationales de l'organisation.

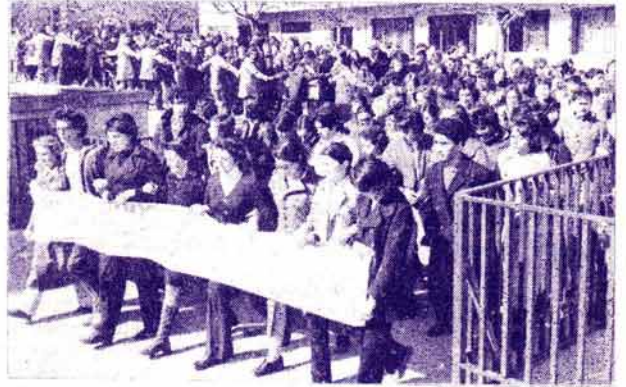
## I L'APPRECIATION DU RAPPORT DE FORCES LOCAL.

Souvent, dans les petites villes, une apparition élémentaire un peu conséquente de l'organisation suffit à modifier sensiblement les rapports de forces politiques locaux. Nos initiatives se répercutent immédiatement sur l'ensemble des secteurs. Et il n'est pas rare de voir ainsi se constituer rapidement une frange importante de contacts, de sympathisants ; il n'est pas rare non plus de voir très vite les autres forces politiques agir en fonction de notre présence. Ce qui apparaît donc à première vue comme un avantage notoire, a cependant donné lieu à des théorisations douteuses, lourdes de dangers.

### 1) Deux exemples : Tarbes et Carcassonne.

A Carcassonne, le mouvement ouvrier organisé n'est pas très puissant ; la présence des stalinien en particulier, est moins forte qu'en bien des villes. Au début de l'année 70 eut lieu à Carcassonne un meeting Krivine avec environ 1 000 participants, qui donne une idée flatteuse de notre écho sur la ville. Pourtant les forces militantes et surtout leur faible degré d'organisation ne permettaient pas de capitaliser sérieusement cette première réussite. Les camarades, lors d'un congrès tenu début 71, mirent donc à juste titre l'accent sur l'effort organisationnel, la bolchevisation et la stabilisation du travail ouvrier. Mais ils assortirent cet effort de considérations générales sur le fait qu'ils jouaient déjà, sur la ville, « le rôle d'un parti », unité avancée de la construction de la Ligue.

A Tarbes, ville marquée par la présence d'un PC assez fort et implanté qui réussit des scores électoraux consistants et qui avait jusqu'à la campagne Krivine pratiquement interdit physiquement l'apparition de LO sur la ville, l'intervention des présidentielles nous permit une percée initiale. Un meeting Krivine eut lieu par la suite avec la participation de plus de 400 personnes dont une proportion impressionnante d'ouvriers. De plus, le jeu des nominations nous dote dans la région d'un noyau solide de cadres politiques, venus de Toulouse en particulier. Très vite, la multiplication des contacts ouvriers entraîna un abandon quasi total du travail jeune et amena l'idée que, si nationalement la dialectique des secteurs d'intervention était correcte, Tarbes pouvait avoir le privilège de devenir l'un des premiers « bastions ouvriers » de la Ligue.



### 2) Les conséquences.

a) A Carcassonne, le travail fut donc réorganisé en fonction du travail d'entreprise, sur les PTT où un camarade, cadre organisateur de la classe, ancien du PC, occupe des fonctions syndicales importantes, et sur une entreprise de matériel agricole. Pour ne pas persister dans le « bluff » du meeting Krivine, l'apparition centrale fut réduite à la partie congrue : le seul meeting public en un an porta sur les municipales... (puisque nous jouons le rôle d'un parti !)... et fut un échec. Le travail jeune, sans être abandonné (nous dirigeons une manif de 3 000 lycéens sur l'affaire des lycéens de Béziers, peu après l'affaire Giot), ne fut pas suffisamment épaulé. Deux initiatives et campagnes nationales furent considérées comme des recours utiles pour construire les autres villes, mais déjà en deçà des besoins locaux. Ainsi la campagne commune fut menée très modérément alors qu'une collecte au porte à porte qui rapporta plus de 2500 Frs donnait une idée de l'écho possible. Si un projet d'université communiste resta en discussion, aucune structure d'accueil ouverte aux sympathisants lycéens ou ouvriers ne fut mise en place ; et la première réunion, mal préparée, des contacts ouvriers, se tint presque à la veille des vacances d'été. Parallèlement, notre intervention sur les PTT s'organisait autour